



## Les Livres

**THÉODORE GÉROLD : L'ART DU CHANT EN FRANCE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.**  
Strasbourg, Publications de la Faculté des Lettres, 1921, in-8° (xvi-280 pp.).

Cet ouvrage fait le plus grand honneur à son auteur et à l'école musicologique française. M. Théodore Gérold, dont on connaît les remarquables travaux sur la chanson populaire, s'est spécialisé de longue date dans l'étude du chant. Connaissant parfaitement la technique de la voix, il était mieux armé que personne pour comprendre et interpréter les anciennes méthodes, pour apprécier au point de vue de l'exécution pratique les airs à vocalises, les traits, les ornements usités par les anciens maîtres.

L'ouvrage comporte trois parties. La première est consacrée à l'étude des formes de la musique vocale de chambre au début du XVII<sup>e</sup> siècle : Airs de cour, Récits, Chansons. La deuxième partie nous fait assister à l'évolution de ces formes au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Le rôle capital joué par Lully est magistralement esquissé. Enfin, la troisième partie, qui est assurément la plus neuve et la plus originale, est consacrée à l'enseignement du chant au XVII<sup>e</sup> siècle. *L'Art de bien chanter* de Bénigne de Bacilly fournit l'essentiel de la documentation, mais M. Gérold excelle à mettre en ordre les idées et les préceptes de Bacilly et à les commenter de manière lumineuse. Illustrant les principes par des exemples tirés d'airs et de « doubles » de Lambert ou de Bacilly même, il rend fort claires des notions demeurées jusqu'ici fort obscures. S'il existe par le monde des chanteurs curieux de connaître comment s'exécutaient au XVII<sup>e</sup> siècle les mille ornements et agréments d'un air français, il leur suffira de lire avec attention le livre de M. Gérold pour le savoir.

En appendice, M. Gérold publie quelques airs de Michel Lambert, Lully et Le Camus et donne une intéressante bibliographie.

Je dois attirer l'attention sur une simple erreur bibliographique que renferme ce précieux ouvrage et que je n'arrive pas à m'expliquer. M. Gérold range parmi les ouvrages de Lambert les livres d'airs suivants (p. 265) : *Nouveau livre d'airs gravé* par Richer. Paris, Sercy, 1661, in-8° obl. *Les Trois livres d'airs regravés à nouveau en deux volumes*, 1668, in-8° obl. Il est bien vrai que Bacilly renvoie dans sa méthode tantôt au livre d'airs de Lambert, in-4<sup>e</sup> (1660) et tantôt aux « livres d'airs gravés, in-8° », mais ces derniers sont incontestable-

ment de sa composition. Non seulement aucun des airs qui s'y trouvent n'apparaît sous le nom de Lambert dans les recueils factices du temps, mais le *Recueil des plus beaux vers mis en chant* les désigne tous expressément comme l'œuvre de Bacilly. Plusieurs figurent d'ailleurs sous ce même nom dans des recueils manuscrits. Il faut donc rendre à Bacilly la propriété de ces livres d'airs et rectifier en même temps l'erreur du catalogue Fétis qui attribua le premier à Lambert le livre d'airs de Bacilly gravé en 1661, que conserve la Bibliothèque royale de Bruxelles.

HENRY PRUNIÈRES.

//// ALFRED SCHNERICH : *JOSEF HAYDN UND SEINE SENDUNG*, Amalthea-Verlag, 1 vol. in-8° de 266 pp., avec de nombreuses illustrations (s. d.).

Dans cet ouvrage, le D<sup>r</sup> Alfred Schnerich se propose de compléter et de poursuivre les travaux que C. F. Pohl consacra naguère au musicien de Rohrau. Ainsi que l'indique le titre qu'il a choisi, l'auteur ne se borne pas à écrire une biographie détaillée de Joseph Haydn, mais définit l'action puissante que celui-ci exerça sur le développement de la musique instrumentale, tant au point de vue de la forme des compositions, qu'à l'égard de l'orchestration proprement dite. Spécialisé depuis longtemps dans l'étude des œuvres de musique religieuse de Haydn, il insiste sur leur rôle réformateur, et souligne l'importance de la place qu'elles occupent dans la production du vieux maître.

On sait que les recherches de Pohl s'appliquent à la vie de Haydn jusqu'en 1795, sans dépasser cette date, arrêtées qu'elles furent par la mort de l'écrivain. M. Schnerich achève la tâche si diligemment entreprise par son prédécesseur, et, avec une grande abondance d'information, il pousse la biographie de Haydn jusqu'en 1809, année où, le 31 mai, l'auteur de *la Création* s'endormit paisiblement pour toujours ; il décrit donc la période qui vit paraître les *Messes solennelles* et les deux célèbres *Oratorios*. Mais, alors que Pohl indique les sources de sa précieuse documentation, M. Schnerich se voit contraint, par le caractère de la publication à laquelle il collabore, de négliger ce soin. Son livre ne contient aucune note, et pareille absence de références n'est pas seulement regrettable d'un point de vue critique, elle l'est encore, et surtout, en privant l'information de ce qu'on pourrait appeler son coloris ; car, du fait de son anonymat, la documentation ne reflète plus la multiplicité des impressions que les faits et gestes du personnage étudié ont suscitées chez ses contemporains, dans la presse, dans les milieux artistiques. Trop poussé et trop minutieux pour pouvoir être traité d'ouvrage de vulgarisation, le livre de M. Schnerich demeure insuffisamment équipé comme travail d'érudition.

Ces réserves faites, nous reconnaissons que ce nouvel *Haydn* apporte une foule de faits nouveaux et de remarques judicieuses. Les œuvres du musicien sont sommairement analysées, au fur et à mesure de leur apparition, et leur examen ne constitue point une partie séparée du livre. Signalons, entre autres observations, que l'auteur rencontre, dans un passage de *l'Harmonie messe* de 1802, une curieuse anticipation du *Preislied des Maitres Chanteurs*, et qu'il